

La Mère. - C'est l'après-midi, toujours été ainsi :
le repas dure plus longtemps,
on n'a rien à faire, on étend ses jambes.

Catherine. - Vous voulez encore du café ?

Suzanne. - Tu vas le vouvoyer toute la vie, ils vont se
vouvoyer toujours ?

Antoine. - Suzanne, ils font comme ils veulent !

Suzanne. - Mais merde, toi, à la fin !
Je ne te cause pas, je ne te parle pas, ce n'est pas à toi que
je parle !
Il a fini de s'occuper de moi, comme ça, tout le temps,
tu ne vas pas t'occuper de moi tout le temps,
je ne te demande rien,
qu'est-ce que j'ai dit ?

Antoine. - Comment est-ce que tu me parles ?
Tu me parles comme ça,
jamais je ne t'ai entendue.
Elle veut avoir l'air,
c'est parce que Louis est là, c'est parce que tu es là,
tu es là et elle veut avoir l'air.

Suzanne. - Qu'est-ce que ça a avoir avec Louis ?
Qu'est-ce que tu racontes ?
Ce n'est pas parce que Louis est là,
qu'est-ce que tu dis ?
Merde, merde et merde encore !
Compris ? Entendu ? Saisi ?
Et bras d'honneur si nécessaire ! Voilà, bras d'honneur !

La Mère. - Suzanne !
Ne la laisse pas partir,
qu'est-ce que c'est que ces histoires ?
Tu devrais la rattraper !

Antoine. - Elle reviendra.

Louis. - Oui, je veux bien, un peu de café, je veux bien.

Antoine. - « Oui, je veux bien, un peu de café, je veux
bien. »

Catherine. - Antoine !

Antoine. - Quoi ?

Louis. - Tu te payais ma tête, tu essayais.

Antoine. - Tous les mêmes, vous êtes tous les mêmes ! Suzanne !

Catherine. - Antoine ! Où est-ce que tu vas ?

La Mère. - Ils reviendront.
Ils reviennent toujours.

Je suis contente, je ne l'ai pas dit, je suis contente que nous
soyons tous là, tous réunis.

Où est-ce que tu vas ?

Louis !

Catherine reste seule.